

LE JOURNAL DE FELIX



PRODUCTION ET DIFFUSION
Maison du conte de Bruxelles

LE JOURNAL DE FELIX

De et par Christine Andrien, Marie-Noëlle Baquet, Magali Mineur et Corinne Pire

« Je m'appelle Félix et j'ai 10 ans.

Jeanne, l'amie de maman m'a offert ce carnet pour que je puisse y écrire tout ce que j'ai envie. Je m'en fichais au début mais depuis que mon papa est parti à la guerre, j'ai des choses qui me tournent dans la tête et je me dis que peut-être que si j'écris elles cesseront de tourner.

C'est pour ça que j'ai inventé cette histoire de roi des bleus et de roi des rouges, pour que ça arrête de tourner. Comme ça tourne encore un peu. Je vais continuer. »

C'est l'histoire d'une guerre, celle de 14-18, vécue par un petit garçon, Félix. Par l'intermédiaire de son journal intime, on entend les lettres que son père écrit du front et qu'il adresse à sa femme Blanche ; on ressent des émotions fortes, des moments d'espoir et de courage, de solitude et de dépression... On participe aussi à sa vie quotidienne. On partage les questions qu'il se pose, ses doutes, ses peurs et ce qui se passe de l'autre côté du front, là où aussi se déroule la grande guerre...

Dans un langage simple, direct, percutant pour dire l'atrocité de cette guerre et l'aveuglement des états, le texte mêle chant, lettres et monologues. Il est porté par une musique hors du commun ainsi que par une création lumière qui donne à vivre une atmosphère oscillant entre réalité et rêve. Quatre artistes parlent pour que l'histoire vive, quatre artistes mêlent leurs voix pour que l'histoire ne se répète plus.

Mise en scène : Alice Martinache
Musique : Michel Rorive
Création Lumière : Frédéric Niçaise

Durée : 65'
Public familial à partir de 8 ans

Contact et diffusion

Maison du conte de Bruxelles
+32(0)2 736 69 50 – (0)497 32 91 12
info@maisonducontebx.be

QUELQUES LETTRES... UN JOURNAL...

L'arrière grand-père d'une des artistes a combattu pendant la guerre 14-18. Comme beaucoup de soldats, il avait une « marraine de guerre » avec laquelle il a entretenu une correspondance. Petit à petit les échanges amicaux et fraternels du début se sont transformés en échanges « amoureux » jusqu'à ce que Lucien déclare sa flamme à celle qui allait devenir son épouse.

La matière de base était là... On y trouve des détails de la vie quotidienne dans cet enfer, des réflexions sur la guerre et ses atrocités. Moments d'espoir, de rage, de désespoir, moments de joie, de surprise, de chagrin immense écrits sur du papier jauni, à l'encre bleue ou au crayon dans le langage de l'époque.

Nous avons sélectionnés, aménagés et retravaillés les lettres qui nous parlaient le plus, qui donnaient à voir la réalité amère de cette période. Nous avons donné un nouveau nom aux personnages ; il s'appelle Lucien, elle s'appelle Blanche. Nous avons ré-inventé leur histoire, leur imaginant un fils, Félix, des amis, une famille, un lieu, un travail, un passé, un présent, une vie... Pour ce faire nous nous sommes inspirés de la littérature, de lettres de poilus, de films, de chants.

Nous avons imaginé un journal intime, celui de Félix. Un petit garçon qui n'a que son imagination pour tenter de comprendre la guerre et tout ce qu'elle engendre : les moments de tristesse et de désespoir de sa mère, les histoires de son amie infirmière aux prises avec l'horreur, les paroles des vieux restés au pays, et surtout l'endroit où se trouve son père et le manque de sa présence.

C'est à partir du va et vient entre journal intime et lettres du front que l'histoire se déroule, créant une dynamique particulière, un mouvement original entre le lieu de l'atrocité directe et celui de l'imaginaire de cette atrocité et de toutes ses implications dans la vie quotidienne.

Les lettres sont en « je » ainsi que le journal intime, donnant à entendre les voix des personnages confiant leurs peurs, leurs incertitudes, leurs espoirs à du papier à lettres, à un journal intime comme on se confie à un ami.

L'intimité de ces échanges n'a rien d'impudique ou de « déplacé », tout est dans la force et la puissance d'une réalité de sentiments, d'émotions vraies, simples, directes et dites avec la force d'un langage quotidien, accessible, immédiat.

Cela crée une résonance en chacun de nous, et ce quelque soit notre connaissance de cette période historique. Partant de l'intime de personnages « noyés » dans cette guerre, un récit plus large, plus vaste se tisse tout au long du spectacle en un « nous » universel qui résonne dans l'actualité brûlante d'aujourd'hui.

LE SPECTACLE



L'écriture du spectacle a pour socle le journal intime de Félix et les lettres de son père Lucien, soldat au front. La première partie du spectacle s'ouvre sur une histoire imaginée par Félix, une histoire de guerre entre les Bleus et les Rouges, d'un fils de roi qui n'aime pas la guerre, d'une paix obtenue grâce à son intelligence.

C'est par les yeux, le cœur et l'âme de Félix que l'histoire se raconte. Son journal intime reflète un monde vu par un petit garçon de 8 ans qui imagine ce que peut être une tranchée, le sang et l'horreur, un soldat africain, une gueule cassée.

Comme si surgissant du journal les personnages s'animaient pour devenir réels un instant, s'extrayant du papier pour « naître » en direct sous les yeux des spectateurs, partager un instant de vie avec eux, avant de disparaître là où ils ont été créés.

*« Mon papa est parti je ne sais plus quand, mais j'étais petit.
C'était quand j'étais encore en 4^{ème} primaire. Je ne sais pas où il est. Maman dit qu'il est dans
une tranchée... Ca veut dire quoi, être dans une tranchée, mais je n'ose pas poser de questions
à maman sinon ses yeux se remplissent de larmes. »*

Une artiste joue le rôle de Félix pendant tout le spectacle. C'est une sorte de chef d'orchestre de son imaginaire. Le relief du spectacle est créé par le va et vient entre les personnages et le journal qui rythme les jours, la vie réelle, l'école, les batailles avec les garçons de l'Ecole Communale, la guerre avec le grand Camille et la tranchée creusée par les compagnons de Félix jusqu'à l'accident terrible qui conduira Félix à prendre conscience de la réalité de la mort, de la possible disparition de son père.

Trois artistes assurent à tour de rôle les personnages imaginaires de Félix. A tour de rôle les artistes campent à la fois le père de Lucien devenu réel un instant et s'adressant à son fils, à sa femme, et l'amie de Blanche, Jeanne à qui elle se confie, ou Jules, compagnon de tranchée de Lucien, ou encore Valentine, une amie de Jeanne, ou M'Bossolo le soldat Africain combattant sur le front de l'Yser aux côtés de Lucien et d'autres encore...

La fin du spectacle ouvre à la dimension actuelle en mettant en avant les processus qui ont servi de déclencheur en 1914 et déjà bien en amont, tels que la propagande et le rôle joué par les « médias », le sentiment d'appartenance à une patrie et le sens du mot « devoir », la place de la religion et des « croyances » et qui, sous une forme différente, jouent encore un rôle important dans les guerres d'aujourd'hui.

C'est à la génération future que s'adresse ce spectacle, en proposant une autre manière de dire l'Histoire « officielle », celle choisie par certains hommes. Ici la réalité crue vécue par des gens « simples », appartenant à la classe populaire dépasse la Grande Histoire, et même si elle la croise quelques fois aux carrefours de grandes batailles, d'évènements incontournables, elle la dépasse toujours dans un grand mouvement collectif faisant de ceux et celles qui ont connus ces moments atroces les acteurs principaux.

LA MISE EN SCENE et le jeu

Le point de départ du jeu est simple : loin de vouloir « incarner » les personnages, il s'agit de « dessiner » un profil, de « jouer à faire » Lucien ou Blanche, Félix, Jeanne ou Valentine comme le font les enfants qui dans leurs jeux, passent d'un personnage à l'autre avec la facilité du plaisir de faire semblant, d'être un autre pour un moment...

Partant de ces esquisses, le public a le choix d'imaginer plus, d'ouvrir plus largement SA propre vision des hommes et des femmes dont parle le spectacle.

Il ne s'agit pas seulement de l'histoire de cette femme, de cet homme, de cet enfant, mais bien de milliers de femmes, d'hommes et d'enfants dont certaines « facettes » sont données à voir pendant le spectacle.

Une artiste garde le profil de Félix pendant que les trois autres s'habillent du relief des personnages « périphériques ». Cela crée une dynamique de jeu originale, légère et précise à la fois, pointant les moments forts sans en rester prisonniers.

LA SCENOGRAPHIE

L'axe central de la scénographie repose sur un grand coffre en bois, dans lequel des objets, des costumes servent l'imaginaire de Félix en « habillant » les personnages (fusils en bois des jeux d'enfants, capes de roi, gant de toilette et élastique pour le masque à gaz...). C'est de ce coffre que les personnages du père, de la grand-mère de Félix, de l'amie de sa mère, des autres soldats prennent vie pour s'adresser au public. C'est à ce coffre que les personnages retournent une fois leur intervention partagée. Un bloc noir se trouve côté jardin. C'est le point de départ et de repli de Félix.

*« Moi je ne sais pas comment elle fait Jeanne pour ne pas tomber dans les pommes ou vomir en les voyant ces gars-là. Les gueules cassées on les appelle. On dirait des monstres. Je la trouve presque aussi courageuse que les hommes. C'est comme maman aussi, depuis qu'elle est seule à la ferme, elle est super courageuse.
J'espère que pour notre guerre je serai aussi super courageux. »*

LA MUSIQUE

La musique originale créée par Michel Rorive apporte à certains moments du spectacle une atmosphère presque irréelle, situant les moments vécus par les personnages entre le rêve et la réalité, entre l'imaginaire et le concret de leur vie. Oscillant entre d'une part des sonorités sourdes, profondes, elle donne à entendre la guerre autrement, enfouie au plus profond d'une terre qui a porté des corps amputés, mutilés, inertes, et d'autre part des mouvements légers, presque aériens reliant ainsi la terre et le ciel dans une sorte d'union étrange et irréelle.

LA CREATION LUMIERE

La création lumière de Frédéric Nicaise offre le relief nécessaire pour porter ces paroles. Tantôt pointant l'endroit d'où parle un personnage, tantôt soulignant celui d'où viennent les pensées du journal intime, l'éclairage habille chaque moment d'une dimension particulière qui porte les profils des personnages avec justesse et précision. La lumière et la musique se marient à certains moments pour ouvrir à une dimension nouvelle, laissant libre cours à l'imaginaire du public.

« On est rentrés en courant tous les deux. Les larmes roulaient sur nos joues. Notre ami était mort. Je me suis jeté dans les bras de maman. Et j'ai pleuré longtemps. J'ai même pas eu honte. Je me suis rendu compte que mon papa pouvait aussi mourir comme ça d'un jour à l'autre. Quand donc cette guerre se finira-t-elle ! Rentre papa s'il-te-plaît. »